Christ-Roi / B / 25-11-2012

« Que Ton règne vienne », demandons-nous dans le *Notre Père*. Qui dit règne (ou royaume), dit roi : qui est notre roi ? Comment règne-t-il sur nous ? Que veut dire, dans notre foi, que Jésus est le « Roi de l'univers » ? Questions difficiles, que la liturgie de ce dernier dimanche de l'année liturgique nous demande d'affronter.

Il n'a pas nié être roi : contrairement à ce que l'on croit souvent, ce dialogue étonnant entre Jésus et Pilate n'est pas la négation de la royauté du Christ. *« Pilate lui dit : "Donc tu es roi ?" Jésus répondit : "Tu le dis : je suis roi" »*. Jésus affirme simplement que Sa royauté n'est pas à situer dans un registre nationaliste ou politique : *« Mon royaume n'est pas de ce monde [...], n'est pas d'ici »*. La royauté du Christ est donc réelle, et pas simplement parce qu'Il est le rejeton d'une lignée royale remontant à David et Salomon : les autres textes de la liturgie Le désignent comme *« Premier-né d'entre les morts, le Prince des rois de la terre »* ; et l'on ajoute même que *« Son empire est un empire éternel qui ne passera point »*. Le Christ est donc Celui qui vient rendre visible la promesse de Dieu d'être le pasteur, le chef, le roi de Son peuple, Celui qui mènera toute l'humanité sur les *« frais pâturages »*, Celui qui conduira l'homme jusqu'au but de son existence, le Royaume de Dieu.

Son Royaume s'inaugure par la Croix : *« je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité »*, et ce témoignage est un martyre, le don définitif et libre d'une vie innocente. Face à Pilate, face à la violence et à la lâcheté des hommes, le Christ donne la vérité, donne Sa vie, donne Son sang : *« Il nous aime et nous a lavés de nos péchés par Son sang »*. Il est ce roi qui ne Se laisse pas dominer par les passions et les illusions humaines (avoir, pouvoir, savoir, paraître, jouir, haïr), mais qui livre Sa personne sans restrictions ni conditions, pour donner à tous la liberté que seule la vérité peut donner. Il est roi, du haut de la croix, car réconciliateur, témoin, offrande : Sa croix, signe d'infamie, est devenu le point de ralliement de millions et de millions d'hommes qui y ont vu et y verront une preuve d'amour et un instrument de libération. Le Royaume de Dieu n'est donc pas la voie royale des honneurs, de la facilité, de la gloriole, qui conduit habituellement l'homme à sa perte. En parlant de *« porte étroite »*, de conversion, de levain dans la pâte, le Christ a voulu faire comprendre que la vie de foi n'est pas une fuite des épreuves de cette vie ni un confortable voyage vers l'au-delà : il s'agit bien de se donner, jusqu'au bout, à la suite du Crucifié ; il s'agit de se laisser transformer par Dieu, grâce au sacrifice de la croix rendu présent, actuel et efficace dans le sacrement de l'Eucharistie ; il s'agit de faire de notre vie un *« témoignage à la vérité »*, un reflet de l'unique Vérité qui est le Christ.

Il fait de nous un royaume : le livre de l'Apocalypse ne se contente pas de nous faire entrevoir le triomphe final de la vérité, de la vie et de l'amour sur le mensonge, la

mort et la haine ; il nous associe à cette victoire par une promesse inouïe : *« Il a fait de nous une Royauté de Prêtres, pour Son Dieu et Père »*. Nous le savons bien, le baptême nous a rendus semblables au Christ Prêtre, Prophète et Roi : la royauté du Christ fait partie de ces dons que Dieu choisit de nous communiquer, tout comme l'Amour et la sainteté. Le Christ fait de nous des rois, c'est-à-dire des êtres capables de tout donner par amour ; des êtres orientés vers les autres, comme un roi terrestre est censé n'exister que pour son peuple ; des êtres habités par la passion du service et de l'engagement. *« Quiconque est de la vérité écoute ma voix »* : la royauté du Christ, à laquelle nous sommes appelés, depuis notre baptême, à nous associer — à nous assimiler même — cette royauté est un ministère de vérité, reçue par l'écoute et la confiance, et transmise par l'évangélisation.

« Que Ton règne vienne », demandons-nous dans le Notre Père : le désirons-nous vraiment ? N'y a-t-il pas des secteurs de notre vie que nous voudrions garder pour nous, refusant à Dieu le droit de s'en mêler ? « Que Ton règne vienne » : que faisons-nous pour que notre communauté soit une porteuse crédible de cette demande et de cet engagement ? « Que Ton règne vienne » : notre vie est-elle orientée vers la rencontre avec Dieu, pour que notre dernier jour sur terre soit vraiment le prélude à une éternité que seule la foi permet d'espérer, et que la charité seule nous ouvrira ?